



Hair, Paper, Water...

(Tóc, Giấy và Nước...)

Un film de Nicolas Graux et Trương Minh Quý

dossier de presse

petit chaos.
distribution

A person is sitting in a wooden structure, possibly a bed or a chair, reading a book. The book has a colorful cover with illustrations of people. The person is wearing a light blue shirt. The background is dark and appears to be a wooden wall or structure. There are some items on shelves in the background, including a purple cloth and a red bag. A blue lamp is visible on the right side. The overall atmosphere is quiet and focused.

synopsis court.

Dans une grotte, il y a plus de soixante ans, Madame Hâu est née. Aujourd'hui, elle vit dans un village avec ses petits-enfants, à qui elle transmet avec amour les savoirs ancestraux et la fragile langue Rục. Cheveux, papier, eau...

synopsis long.

C'est la voix chaleureuse de Cao Thị Hậu, une vieille dame issue d'une région rurale du Vietnam, qui porte ce documentaire sensoriel. Elle appartient à la communauté Rục, une minorité ethnique qui a vécu isolée dans des grottes jusqu'aux années 1950, avant d'être déplacée par le gouvernement dans des villages. Aujourd'hui, elle vit avec ses petits-enfants, à qui elle transmet avec amour la langue fragile des Rục et les savoirs traditionnels.

Des observations intimes, tournées sur une pellicule granuleuse, révèlent la beauté des petits moments du quotidien, la tendresse des liens familiaux et la force tranquille avec laquelle elle préserve sa culture et ses traditions. Il en résulte un portrait de famille poétique, où le son des feuilles, de la boue et de l'eau qui goutte compose une partition acoustique qui éveille les sens et suscite un émerveillement silencieux.





prix.

- Léopard d’Or de la compétition Cinéastes du Présent, Locarno Film Festival (2025)
- Boccalino d’Oro pour la Meilleure Cinématographie, Locarno Film Festival (2025)
- Golden Coconut Award du Meilleur Documentaire, Hainan Island International Film Festival (2025)
- Montgolfière d'Argent, Festival des 3 Continents (2025)
- Grand Prix, BAFICI (2026)
- Grand Prix, Taiwan International Documentary Festival (2026)
- Prix du Patrimoine vivant, Festival Jean Rouch (2026)
- Prix Monde en Regard, Festival Jean Rouch (2026)
- CineRebels Award, Festival de Munich (2026)
- Meilleur Documentaire, Terralenta Film Fest (2026)

sélections en festivals.

- Locarno Film Festival (2025)
 - New York Film Festival (2025)
 - Busan International Film Festival (2025)
 - Bangkok International Film Festival (2025)
 - Film Fest Gent (2025)
 - BFI London Film Festival (2025)
 - Montreal Festival du Nouveau Cinéma (2025)
 - Yamagata (2025)
 - Doclisboa (2025)
 - Mostra Internacional de Cinema (2025)
 - Viennale (2025)
 - SEMINCI – Valladolid International Film Festival (2025)
 - Denver Film Festival (2025)
 - European Film Festival Scanorama (2025)
 - Doha Film Festival (2025)
 - International Film Festival of India (2025)
 - Festival des 3 Continents (2025)
 - Singapore International Film Festival (2025)
 - Jogja-Netpac Asian Film Festival (2025)
 - Athens Avant-Garde Film Festival (2025)
 - Transcinema Festival Internacional de Cine (2025)
 - Hainan Island International Film Festival (2025)
 - Pune International Film Festival (2026)
- Festival de cinéma En ville (2026)
 - Fipadoc - International Documentary Festival (2026)
 - Antenna Documentary Film Festival (2026)
 - Monsoon Film Festival (2026)
 - True/False Film Fest (2026)
 - CPH:DOX (2026)
 - Hong Kong International Film Festival (2026)
 - International Film Festival of Uruguay (2026)
 - Festival Internacional de Cartagena de Indias (2026)
 - BAFICI (2026)
 - Full Frame Documentary Film Festival (2026)
 - San Francisco International Film Festival (2026)
 - Jean Rouch International Film Festival (2026)
 - Taiwan International Documentary Festival (2026)
 - Seoul International Eco Film Festival (2026)
 - Docudays UA (2026)
 - Shanghai International Film Festival (2026)
 - Filmfest München (2026)
 - Golden Apricot Yerevan International Film Festival (2026)
 - New Horizons International Film Festival (2026)
 - Durban International Film Festival (2026)
 - Guanajuato International Film Festival (2026)
 - Melbourne International Film Festival (2026)

...



note d'intention.

Nous nous souvenons de ce jour-là, plongés dans l'obscurité totale et le silence épais de la grotte. C'était la première fois que nous découvrions ce que signifiait réellement l'obscurité, au point de la sentir peser sur notre peau. Nous étions entrés dans cette grotte pour filmer le squelette d'un serpent, peut-être un python. Presque la moitié du squelette était déjà incrustée de dépôts de calcite. Au-dessus de nos têtes, l'eau tombait des stalactites, goutte après goutte. Dans une grotte comme celle-là, la peur la plus profonde est aussi une peur toute simple et concrète : que toutes les sources de lumière s'éteignent soudainement. Il y a toujours la possibilité qu'à quelques mètres à peine devant, dans le noir absolu, se cache un précipice.

Les grottes, vastes ou étroites, abondent dans cette région du centre du Vietnam, près de la frontière laotienne. Au fil de millions d'années, l'eau a creusé les montagnes calcaires, formant ces cavités naturelles dans les parois. Et c'est dans ces grottes que sont abrités les souvenirs d'enfance de Mme Cao Thị Hậu. Elle y est née et vit aujourd'hui dans un village proche du lieu de son enfance, accessible par de petits sentiers de terre dissimulés, serpentant à travers la jungle.

Un jour, il y a environ sept ans, en 2018, elle nous avait dit à moitié en plaisantant que si les vallées étaient submergées pendant la saison des crues, elle pourrait retourner dans sa grotte en bateau. L'image d'elle flottant sur des eaux vert jade, glissant entre des arbres et des panneaux de signalisation à demi engloutis, ramant lentement vers l'entrée d'une grotte, est restée gravée en nous.

Le film dégage l'esprit d'un film amateur des années 1960-70, traversé d'aperçus fugaces de la beauté du quotidien : des gens qui cuisinent et mangent, des enfants jouant dans les champs, des buffles se baignant dans la boue, des fleurs détrempées par la pluie, un nouveau-né qui pleure...

Puis, une révélation venue du quotidien : il y a environ cinq ans, par hasard, nous nous sommes souvenus que, sous notre lit, enfoui parmi des valises poussiéreuses et des objets oubliés, se trouvait un boîtier métallique.

À l'intérieur, une caméra Bolex 16 mm avec un jeu d'objectifs, prêtée par une amie cinéaste. En la prenant en main, nous avons pensé qu'il serait intéressant de relever le défi de réaliser un film avec cette vieille caméra, en acceptant toutes ses contraintes techniques : remonter le ressort à la main avant chaque prise, une durée

d'enregistrement très courte (une vingtaine de secondes), une pellicule instable, un viseur minuscule et sombre qui rend la mise au point aussi délicate pour l'œil que pour les doigts.

Cette impulsion technique, mêlée à l'image de Mme Hậu regagnant sa maison sur les eaux, a donné forme et matière à « Hair, Paper, Water... ».

Dès le départ, avant que quoi que ce soit ne devienne concret, nous avons pris la décision de faire ce film pour le plaisir. Nous ne voulions pas que l'échelle du projet dépasse ses intentions. Il y a une certaine joie à faire quelque chose de simple, à portée de main, dans le calme et avec un rythme posé. La plupart du temps pendant le tournage, nous attendions : que la pluie arrive ou cesse, que la vallée se transforme en lac temporaire, que les enfants sortent de l'école, que Mme Hậu retrouve son veau égaré. Et pendant ces temps d'attente, nous avons entendu beaucoup de belles choses. Le film se déploie comme un livre pour enfants, avec des images colorées et des mots simples :

Eau - Feu - Sang - Chauve-souris - Rêve - Cheveux - Souvenir - Pluie - Ciel - Terre - Lumière - Nuit...

Au montage, les images et les sons se sont assemblés en un courant spontané, et nous avons accepté de nous laisser porter par ce courant.

Dans le flux ininterrompu de la mémoire et de l'imagination, nous avons accueilli les changements que les deux années séparant les périodes de tournage avaient discrètement introduits dans la vie de nos protagonistes : les cheveux de Mme Hậu ont poussé, son visage s'est marqué de rides plus profondes ; quant au petit garçon, qui n'en est plus vraiment un, il porte désormais en lui les pensées mélancoliques de l'adolescence. Naître, grandir, puis s'en aller ; tel semble être le destin de la plupart des jeunes de son village natal.

En réalisant ce film, nous avons fait le chemin du retour, ne serait-ce que pour un bref instant.

Trương Minh Quý & Nicolas Graux



photo de tournage





les réalisateurs.



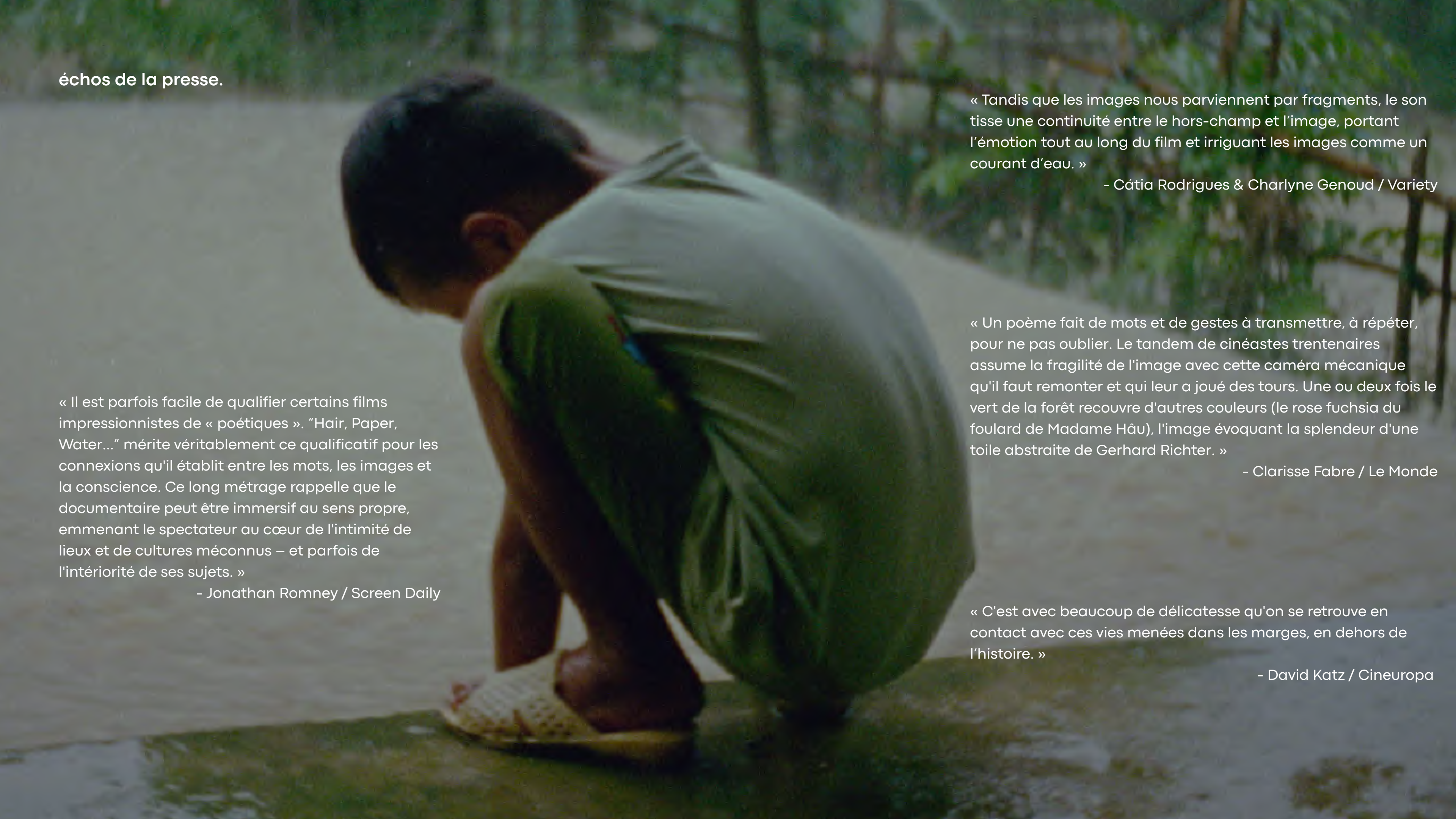
© Trương Minh Quý

Nicolas Graux (Belgique, 1988) s'intéresse, à travers son cinéma, aux vies en marge et aux enjeux sociaux et politiques. Son regard patient et poétique oscille entre documentaire et fiction. Diplômé de l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) en Belgique, il a cofondé la société de production Replica. Son premier long métrage, "Century of Smoke" (2019), un portrait d'une communauté laotienne dépendante à l'opium, a été présenté en première mondiale à Visions du Réel en Suisse, puis sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, dont São Paulo, Munich et Cartagena. Depuis 2020, il collabore, par-delà les frontières et les formes, avec le cinéaste vietnamien Trương Minh Quý. Ensemble, ils ont réalisé "Tóc, Giấy và Nước..." [Hair, Paper, Water...] (2025).



© Daniel Seiffert

Trương Minh Quý (Vietnam, 1990) réalise des films à la frontière du documentaire et de la fiction. En 2021, il sort diplômé du Fresnoy, Studio national des arts contemporains, à Tourcoing, en France. Son cinéma, entre personnel et collectif, puise dans les paysages de sa région natale, les souvenirs de son enfance, et l'histoire du Vietnam. Il a présenté ses films dans de nombreux festivals internationaux tels que Cannes, la Berlinale, Locarno, New York et Rotterdam. "Việt and Nam" (2024) a été sélectionné au Festival de Cannes dans la section Un Certain Regard. Il a coréalisé avec Nicolas Graux son dernier film, "Tóc, Giấy và Nước..." [Hair, Paper, Water...] (2025).

A person with dark hair, wearing a white t-shirt and green shorts, is crouching in a shallow body of water. They are looking down, and their reflection is visible in the water. The background shows some green foliage and a sandy or muddy bank.

échos de la presse.

« Il est parfois facile de qualifier certains films impressionnistes de « poétiques ». “Hair, Paper, Water...” mérite véritablement ce qualificatif pour les connexions qu’il établit entre les mots, les images et la conscience. Ce long métrage rappelle que le documentaire peut être immersif au sens propre, emmenant le spectateur au cœur de l’intimité de lieux et de cultures méconnus – et parfois de l’intériorité de ses sujets. »

– Jonathan Romney / Screen Daily

« Tandis que les images nous parviennent par fragments, le son tisse une continuité entre le hors-champ et l’image, portant l’émotion tout au long du film et irriguant les images comme un courant d’eau. »

– Cátia Rodrigues & Charlyne Genoud / Variety

« Un poème fait de mots et de gestes à transmettre, à répéter, pour ne pas oublier. Le tandem de cinéastes trentenaires assume la fragilité de l’image avec cette caméra mécanique qu’il faut remonter et qui leur a joué des tours. Une ou deux fois le vert de la forêt recouvre d’autres couleurs (le rose fuchsia du foulard de Madame Hâu), l’image évoquant la splendeur d’une toile abstraite de Gerhard Richter. »

– Clarisse Fabre / Le Monde

« C’est avec beaucoup de délicatesse qu’on se retrouve en contact avec ces vies menées dans les marges, en dehors de l’histoire. »

– David Katz / Cineuropa



fiche technique.

Un film de Nicolas Graux, Trương Minh Quý

Avec Cao Thị Hậu, Cao Xuân Doanh, Cao Thị Hiệu, Cao Thị Bát

Image Nicolas Graux

Son Ngô Quốc Kiên, Nguyễn Ngọc Tân, Lê Hoàng Anh

Producteur.ice.s Julie Freres, Thomas Hakim, Julien Graff

Productrices Exécutives Nguyễn Thị Xuân Trang, Gaëlle Balthasart

Montage Trương Minh Quý

Montage Son Ernst Karel, Trương Minh Quý

Mixage Ernst Karel

Étalonnage Lionel Kopp

Illustration de l’affiche Mi Fa

Conception de l’affiche Anhar Salem

Production petit chaos, dérives

En coproduction avec Wallonie Image Production, Lagi films

Avec le soutien de Ciclic - Région Centre-Val de Loire,
Image/mouvement du CNAP, Procirep, Angoa, Pictanovo, Centre
du Cinéma et de l’Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
Media, Wallonie, Brouillon d’un rêve de la Scam

contacts.

Distribution

petit chaos distribution
distribution@petitchaos.com

Attachée de presse

Catherine Giraud
catgiraud@gmail.com
+33 (0)6 27 17 89 26

Programmation

Chloé Bauchez
chbauchez@gmail.com
+33 (0)6 12 32 15 64

